

L'Homosexualité n'est pas une maladie ... elle ne peut donc pas se guérir.

Luce Bertrand

A Montreal psychologist writes about the sad and courageous lot of the lesbians who have to hide to live a normal life. Traditional therapy has not helped them. The author of this article offers a more positive approach.

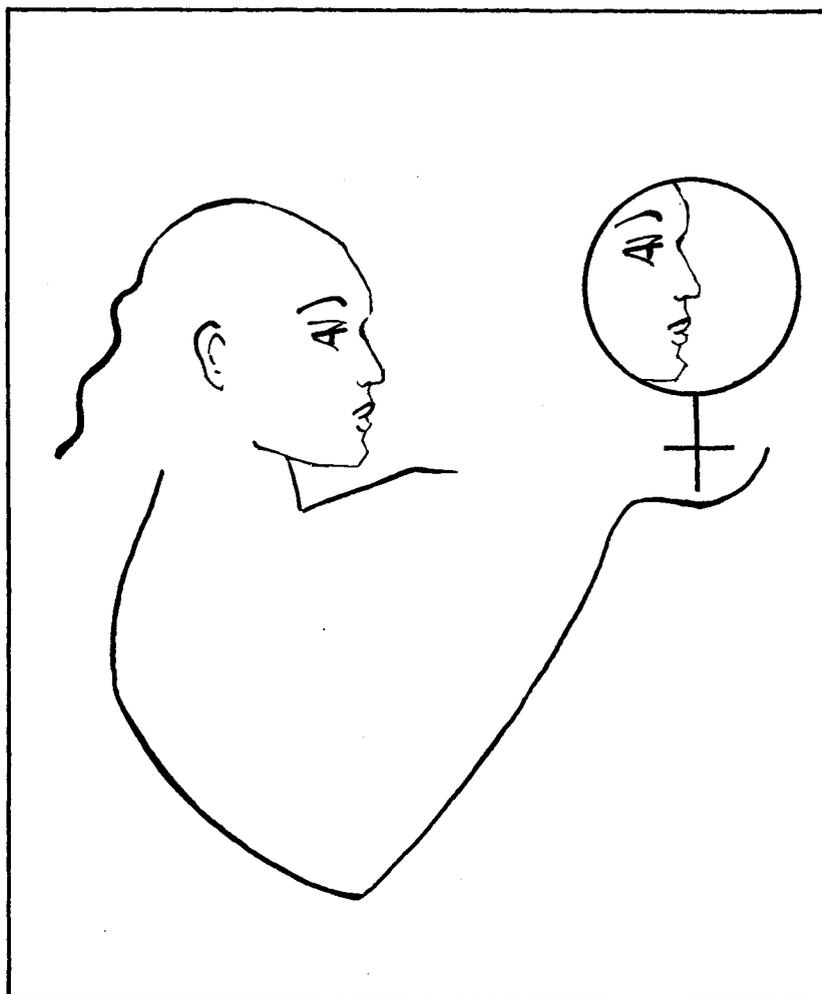


Illustration by Monika A. Uesson

Lors du dernier congrès de l'A.P.A. (American Psychological Association) tenu à Montréal en septembre 1980, j'ai eu l'occasion de m'entretenir avec quelques consoeurs qui se spécialisent comme moi, dans les problèmes relatifs à l'homosexualité des femmes. Nous avons été unanimes pour reconnaître que de plus en plus nous avons un bon nombre de clients qui s'amènent à nos bureaux après avoir passé, dans certains cas, jusqu'à dix années en psychanalyse et en différentes autres thérapies avec des thérapeutes

qui tentaient, pour la plupart, de manière directe ou indirecte, de les 'guérir' de leur homosexualité.

Ce dont elles souffrent effectivement provient de causes souvent plus sociales que psychologiques. Elles souffrent au départ, de ne pas être, dans leur famille, des membres à part entière, des enfants qu'on aime inconditionnellement, pour ce qu'elles sont vraiment et non pas pour ce qu'on voudrait qu'elles soient.

Combien d'homosexuelles se sont exilées, parce qu'elles savaient qu'elles ne pourraient pas vivre leur homosexualité dans leurs villes, leurs villages, près de leurs parents, sans que retombent sur ceux-ci, la honte d'avoir engendré une enfant 'anormale', la risée d'avoir produit des filles qui ne pourront engendrer des 'enfants forts', et la malédiction du ciel qui punit plus sévèrement ceux qu'il aime.

Combien d'homosexuelles se ruent vers les grandes villes pour essayer de se perdre dans la foule et combien habitent des gratte-ciel où les voisins ne sont heureusement que des numéros sans visage? Elles ont tout fait pour s'isoler et pourtant, elles ont à travailler, à faire partie d'un bureau, d'une école, d'un hôpital où la majorité du temps elles doivent jouer la comédie, s'inventer un ami, un ex-mari, une vie, un personnage, un rôle social parce qu'elles n'ont pas le choix, parce qu'elles ne peuvent risquer de s'afficher de peur de perdre leur emploi par exemple, même si des projets de loi visent à abolir la discrimination dont les personnes homosexuelles font l'objet.

Tous ces beaux projets de loi n'empêcheront pas certains parents de craindre de confier leurs filles à une professeure s'ils apprenaient que celle-ci est homosexuelle alors qu'ils ne redoutent pas leurs mâles instituteurs. Il est évident que le raisonnement ne tient pas et que le problème provient d'un préjugé très souvent basé sur des qu'en-dira-t-on sans fondement qu'il est difficile de déraciner. La seule connotation que la majorité de ces gens ont de l'homosexualité est reliée au sexe, à la génitalité, à l'échange sexuel entre deux êtres de même sexe, voire à la perversion. Il n'y a plus de place pour l'humaine, ses amours, ses peines, ses joies, ses peurs, ses amitiés et son courage.

Le courage que les homosexuelles ont, de vivre dans une société qui les tient en marge, qui les oblige à se taire, à vivre en secret, en cachette, à faire semblant, à jouer, à s'inventer d'autres Moi pour survivre, pour ne pas perdre leur emploi, pour ne pas blesser la famille, pour ménager les parents de l'autre, pour ne pas être évitées comme la peste, pour ne pas que ça se voie, pour ne pas scandaliser les enfants et obliger leurs parents à leur expliquer 'ça', pour ne pas corrompre, gêner, pour ne pas que les autres aient à se remettre en question, pour ne rien changer au système établi, pour que tous ceux et celles que le ciel a préservées d'une 'telle croix' puissent continuer à dormir en paix et à vivre en aveugle.

Beaucoup d'homosexuelles viennent à nos bureaux pour nous parler, parce qu'elles ont découvert qu'il existe des professionnelles pour qui leur homosexualité ne se classe pas parmi les perversions, les anormalités ou les névroses. Elles sont pareilles aux autres femmes, elles ne ressemblent en rien à l'image inquiétante que des gens se font d'elles. Elles sont d'importants rouages de la société, travaillant dans toutes les sphères, habitant dans tous les quartiers, elles sont nombreuses et sans les connaître et sans le savoir, elles sont peut-être vos voisines, vos amies, vos soeurs, vos femmes ou vos mères. ☉

Remarque: Mad. Bertrand anime des groupes de rencontre thématique pour des homosexuelles seules ou en couple. Pour plus d'information, écrivez à:

Casier Postal 203
Succursale Chomedey
LAVAL (Québec) H7W 4K3
ou téléphonez à: (514) 688-1044

Babies

*Boy babies, diaper off
Are always surprizing
After my daughter's
Neat satin purse.
Mary admits
To nuzzling her son's
Tiny, soft balls
I understand that.
Babies seem to have
Bodies clean as flowers.
Pure souls too.
Little people
All complete but
From a better world
Whom we teach,
Indulge
Distort
Till they fit ours.*

Anne Miles